

M. Leschi fait un compte rendu de ses recherches aériennes sur le *limes* romain de Numidie.

MM. Jérôme CARCOPINO et Alfred MERLIN présentent des observations. L'Académie, sur la proposition de M. Carcopino, émet le vœu que des recherches du même ordre soient entreprises au Maroc et en Tunisie.

COMMUNICATION

RECHERCHES AÉRIENNES SUR LE « LIMES » ROMAIN DE NUMIDIE,
PAR M. LOUIS LESCHI.

Lorsque parurent en 1934 le livre et l'atlas du P. Poidebard, *La trace de Rome dans le désert de Syrie*, un jeune colon d'El Affroun, aux environs d'Alger, licencié ès lettres de la Faculté d'Alger, pilote-aviateur et propriétaire d'un avion de tourisme, M. Pierre Averseng, effectua aussitôt des vols de reconnaissance à travers l'Algérie, en compagnie d'un autre excellent pilote, l'adjudant-chef, aujourd'hui lieutenant, Jehan de Frayssinet. Appliquant les principes énoncés par le Père Poidebard et profitant de son expérience, les deux aviateurs parcoururent la frontière sud des provinces romaines d'Afrique : Numidie et Maurétanie. Les résultats communiqués à la Direction des Antiquités parurent tout à fait remarquables. Malgré les ouvrages fondamentaux publiés sur le *limes* de Numidie : *l'Armée romaine d'Afrique* de R. Cagnat, *l'Atlas archéologique* de Gsell, les articles de M. Carcopino dans *Syria* sur le *limes de Numidie et sa garde syrienne*, le rapide coup d'œil jeté du haut des airs sur la région révélait l'existence d'un grand nombre de vestiges qui avaient passé inaperçus aux explorateurs du pays. La base des travaux archéologiques sur cette région était restée l'examen du sol fait par les officiers des brigades topographiques, avec la conscience et l'exactitude auxquelles il est juste de rendre hommage. Mais là où Gsell, dans son Atlas, signalait, par exemple,

d'après les rapports topographiques, la présence de pierres de taille, la photographie aérienne révélait toute une agglomération ensevelie sous le sable.

Les résultats des premiers essais de prospection aérienne parurent assez probants pour que M. le Colonel Weiss, qui commandait alors l'aviation d'Algérie, organisât une expédition de reconnaissance et de photographie. La Direction des Antiquités de l'Algérie, grâce à une intervention du Gouvernement Général, obtenait du Ministère de l'Air l'autorisation de faire effectuer cent clichés pour les années 1935 et 1936.

La première expédition fut, à la fois, très rapide et très féconde. En quatre jours, deux excellents photographes, le lieutenant Schneider et l'adjudant Mahfouf, celui-ci d'origine kabyle, et le pilote de Frayssinet exécutèrent, suivant le programme qui leur avait été proposé par le Service des Antiquités, cent dix clichés dont aucun n'est sans intérêt.

En janvier 1935, une autre expédition, confiée au lieutenant Piéchon, précisa et coordonna les résultats de la première mission.

Au cours des années 1935-1936, M. le Général Lacolley, commandant l'aviation de l'Algérie, fit exécuter une série de photographies de sites archéologiques importants : Cherchel, Hippone, Timgad, Djemila, Mila.

Enfin jusque dans ces derniers mois, M. Averseng poursuivait ses investigations aériennes à travers l'Algérie et même le Maroc, recueillant sur des points encore ignorés une documentation précieuse qu'il a mise généreusement à la disposition du Service des Antiquités.

La venue du Père Poidebard en Algérie au printemps dernier, ses vols à travers le pays, les conseils qu'il a bien voulu donner aux techniciens de l'aviation et aux archéologues, contribueront, il faut l'espérer, au développement de ces recherches et de la collaboration si féconde de l'aviation et de l'archéologie.

Deux articles parus dans la Revue du Ministère de l'Air, l'un de M. P. Averseng, du 15 juillet 1936, l'autre du lieutenant Piéchon, du 15 novembre de la même année, ont fait mention de ces recherches, mais sans entrer dans le détail des découvertes. Au Congrès international des fouilles du Caire, en mars 1937, M. Dussaud a bien voulu accorder une place à l'Algérie dans son rapport sur la photographie aérienne. Tel est, dans ses grandes lignes, l'histoire des recherches aériennes en Algérie. L'Académie a bien voulu leur témoigner récemment son intérêt et contribuer généreusement à leur développement. J'ai tenu de mon côté à la mettre au courant de la tâche déjà accomplie. Je vais avoir l'honneur d'indiquer brièvement les résultats obtenus dans une région limitée qui s'étend de la frontière tunisienne au Sud de Biskra et je montrerai aussi, je l'espère, que l'exemple donné ailleurs a porté ses fruits et qu'un nouveau champ de recherches s'ouvre pour l'archéologie africaine.

Dans cette région de plus de 300 kilomètres de long et de 30 kilomètres de large qui est bordée au Nord par l'Aurès et les Monts des Nemenchas et au Sud, sur une certaine longueur, par le Chott Melghrir, région rendue habitable et même fertile par les oueds descendus de l'Aurès, par l'oued Djedi et par une nappe d'eau souterraine, qui alimente de nos jours de belles oasis, les Romains sont venus autour de 25 avant J.-C. avec Cornelius Balbus. Dès l'époque d'Auguste l'oued Djedi, le flumen Nigris, a formé la limite méridionale de l'Empire : « *ad flumen Nigrim, qui Africam ab Aethiopia dirimit* »¹.

Le problème pour les Romains était double : interdire l'accès des régions romanisées aux Nomades du Sud, contrôler et restreindre les mouvements de population, saisonniers ou autres, entre les massifs montagneux et les plaines.

1. Gsell, *Atlas archéol.* Feuilles 48 (Biskra) ; 49 (Sidi Okba) ; 50 (Négrine).

La solution fut cherchée dans la création d'une zone militaire solidement organisée.

En 105 après J.-C., Trajan fit établir par son légat, L. Minicius Natalis, le poste d'Ad Majores¹ (près de Négrine) et une route qui bordait l'Aurès vers le Sud². Cette route, qui a duré jusque sous le Bas-Empire, était jalonnée d'après la Table de Peutinger par les stations d'Ad Majores, Ad Medias, Badias, une station anonyme, Thabudeos, Vescera, puis, par El-Kantara (*Calceus Herculis*), elle remontait vers Lambèse. Le tracé en est donné par Gsell de façon hypothétique³. La route elle-même, sans doute une simple piste, non empierrée, sinon au passage des oueds, n'a pas été retrouvée jusqu'ici, mais on peut la situer approximativement sur la carte grâce à une série de forts qui la jalonnaient. Ces forts, espacés de quinze kilomètres environ, ont été retrouvés depuis la frontière tunisienne actuelle jusqu'au Sud-Ouest de Bades (antique Badias). De forme carrée ou rectangulaire, ils constituent une ligne continue qui passe à une quinzaine de kilomètres au Sud de la grosse agglomération de Badias⁴. Celle-ci, située au débouché d'un défilé de l'Aurès qui est une voie de passage très importante, était entourée d'une série d'ouvrages défensifs de forme irrégulière, où l'on est tenté de voir des vestiges du *limes Badiensis* du Bas-Empire et des organes de défense établis par les *limitanei*⁵. Leurs caractères diffèrent nettement de ceux des forts de la route.

A l'ouest de Bades règne une lacune, puis on retrouve le *limes* à la hauteur de Bordj Saada⁶. Nous sommes ici

1. Plin., *H. N.*, V, 30.

2. Gsell, *Atlas*. Feuille 50, n° 152.

3. Gsell, *l. cit.*, n° 50, 51, 54.

4. Gsell, *op. cit.* Feuille 49, n° 1.

5. Gsell, *op. cit.* Feuille 49, n° 51.

6. *Notitia dignitatum*. Occident, XXV, 5 et 23.

↓ Seguia



←
Fort

Fort ↑

Seguia ↑

Fort de la région de Bordj Saada et Seguia Bent-el- Krass.

dans le secteur du *limes Gemellensis* du Bas-Empire¹. L'organisation militaire dans cette région est postérieure à Trajan, mais on peut hésiter entre l'époque de Commode et celle de Septime-Sévère. Quoi qu'il en soit, la photographie aérienne a révélé aux alentours de Bordj Saada, à l'extrémité est, par conséquent, de la Seguia Bent-el-Krass², l'existence de plusieurs forts bien conservés et de construction très régulière³. Plusieurs des fortins ont été reconnus, en outre, dans le voisinage de la Seguia, mais aucun indice ne permet encore de résoudre le problème de savoir si cette Seguia d'une soixantaine de kilomètres de long est un canal d'arrosage ou un fossé militaire et douanier ou les deux à la fois. Ces ouvrages sont appuyés en arrière par le grand camp d'El Kasbat, qui fut jadis exploré par le P. Delattre et par M. Audollent⁴.

A l'ouest de la tête de la Seguia, la photographie aérienne a révélé l'existence sur la rive gauche de l'oued Djedi d'une agglomération assez importante, groupée autour de plusieurs forts et elle-même entourée d'un rempart. C'est sans doute le point où le limes, à une certaine époque, s'est infléchi vers le Nord-Ouest⁵ pour gagner Doucen et Sadouri et remonter de là vers Bou-Saada et la Maurétanie Césarienne. Les forts de Doucen, de Sadouri et deux fortins situés entre ces deux points ont été relevés par l'aviation.

Enfin, une découverte très importante est celle d'un fortin à Bir Djefeir à une quinzaine de kilomètres environ au Sud de Bordj Saada et par conséquent du *limes*. S'agit-il d'un poste avancé ou du premier jalon d'une voie se dirigeant vers le Sud ?

1. Gsell, *op. cit.* Feuille 49, à l'est du n° 18.

2. *Notitia dignitatum*. Occident, XXV, 6 et 24.

3. Voir ci-contre.

4. Sur la Seguia : Gsell, *Atlas*. Feuille 48, n° 69, et, en dernier lieu : J. Carcopino, *Le limes de Numidie et sa garde syrienne*, dans *Syria*, 1925, p. 30-57, 118-149.

5. *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome*, 1890, p. 576-586 ; Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 600-601.

Si l'on ajoute aux vestiges militaires récemment découverts toute une série de vues de travaux d'aménagement du pays : traces de centuriation, de cultures, d'ouvrages de captage et d'adduction des eaux, on pensera peut-être que des résultats importants ont été atteints. En réalité, il y a encore beaucoup à faire ; combler les lacunes qui subsistent sur le tracé de la frontière, rechercher d'autres vestiges qui, moins apparents, ont pu échapper aux premières investigations, pousser ces recherches vers le Sud pour voir s'il a existé vraiment, comme en Syrie par exemple, une route caravanière jalonnée de postes. Mais surtout, il importe maintenant que l'examen au sol des vestiges découverts par l'avion complète les données précieuses, indispensables qui ont été recueillies. Il reste à résoudre des questions de dates, d'époques, à faire enfin, grâce à des fouilles méthodiques, l'histoire de ce limes.

LIVRES OFFERTS

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL offre, au nom de M. A. J. Wensinck, un fascicule de

Concordance et Indices de la Tradition musulmane.

M. Gabriel MILLET présente, au nom de Mgr Chrysanthè, Ὁ Τραπεζιτζοῦντος Χρυσανθοῦς. Relation d'un voyage en Orient par Julien Bordier, écuyer de Jean Gontaut, baron de Salignac, ambassadeur à Constantinople 1604-1612, livre V^e (Archeion Pontou VI, 1934, p. 86-158). Bibliothèque nationale, fonds ancien Saint-Germain français, 18076. Plusieurs extraits ont été publiés déjà. M. Chrysanthè donne 10 chapitres du livre V relatifs à Trébizonde et à la Colchide.

M. Aimé PUECH fait hommage, au nom de Mgr Devreesse, d'un nouveau volume du *catalogue des manuscrits de la Bibliothèque du Vatican : Codices Vaticani graeci* tome II, *codices, 330-603.*

M. Alfred MERLIN a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau, de la part des Académies des Sciences de Belgrade et de Zagreb et au nom de M. le Professeur